

Le problème de la nature du mal dans Proclus et chez le Pseudo-Denys.

Le projet de recherche « Le problème de la nature du mal dans Proclus et chez le Pseudo-Denys » vise à analyser le problème du mal chez Proclus et le Pseudo-Aréopagite, afin de démontrer la dépendance de ce dernier à l'égard du premier. L'objet privilégié de l'analyse seront le *De Malorum Subsistentia* de Proclus et le IV^e chapitre du *De Divinis Nominibus* du Pseudo-Denys (dédié à la discussion du problème du mal). Il sera ainsi possible d'identifier les thèses fondamentales qui constituent les deux discussions sur le mal, dont on remarque la similarité: 1) la négation de l'existence ontologique du mal; 2) la relation nécessaire et étroite entre mal et Bien, pour que le mal puisse exister d'une certaine manière; 3) l'affirmation de l'absence de causalité unique et parfaite pour le mal; 4) le concept fondamental du mal comme parypóstasis, qui représente un point d'originalité incontestable du Diadoque et remarque l'étroite dépendance de la pensée du Pseudo-Denys de celle proclienne.

La méthodologie que j'utiliserai pour mener la recherche se déroulera comme suit : en partant du traitement du problème du mal dans le contexte néoplatonicien, je vais procéder à l'analyse détaillée de la théodicée proclienne, en accordant une attention particulière au *De Malorum Subsistentia* (désormais DMS) pour identifier ses points d'originalité. Je vais ensuite procéder à l'analyse de la théodicée pseudo-dionysienne, qui sera reconstruite à travers une analyse détaillée du IV^e chapitre du *De Divinis Nominibus* (désormais DN). Les deux théodicées seront analysées à travers la comparaison philologique-terminologique des deux textes principaux, afin de faire ressortir leur affinité étroite et directe et de démontrer la dépendance du Pseudo-Denys de Proclus. En cette phase de la recherche est prévue l'élaboration de tableaux comparatifs entre les travaux des deux auteurs, qui montrent clairement les similitudes terminologiques et lexicales des deux textes.

On rapporte à titre d'exemple l'une des nombreuses affinités terminologiques-conceptuelles qui vont être objet de l'analyse. L'absence de subsistance ontologique du mal en lui-même, c'est-à-dire comme pur et absolu, est une des thèses majeures partagées par les deux théodicées. Dans la traduction latine de Moerbeke du texte proclien (DMS, 3, 1-15), l'inconsistance du mal est exprimée par le terme « amenenoteron », transcription latine de l'adjectif grec « amenenós » au degré comparatif, qui indique ce qui est inconsistant car il n'a pas son propre « moné » («permanence stable»). L'inconsistance du mal vient notamment du fait que le mal est « amenenoteron » – « encore plus dénué de stabilité et consistance » – que le « non esse », puisque comparé à ce dernier, « magis a bono distat » – « c'est plus éloigné du bien ». Cela semble confirmé par le fait que même les réalités « anoysion » – translittération de l'adjectif grec neutre « anúsion », qui désigne ce qui est dépourvu de substance ou d'essence – sont plus proches de l'être que le mal.

On peut retrouver le même concept dans le texte pseudo-dionysien (DN, 163, 20–164, 3) : le mal ne possède pas de subsistance ontologique autonome car, par rapport au « μη ὄν » (« non-être »), il est « ἀνουσιώτερον » (« encore plus dépourvu de substance et d'essence ») et « μᾶλλον ἀλλότριον ἀπέχον τὰγαθοῦ » (« encore plus éloigné et étranger au Bien »). Il ressort clairement de cette comparaison que l'argumentation du court passage pseudo-dionysien est tout à fait analogue à celle proclienne, tant d'un point de vue conceptuel que terminologique.

D'autres développements possibles de ce projet de recherche pourront également concerner les domaines de la théurgie et des pratiques connexes, qui sont au cœur de la philosophie proclienne, et de la ritualité sacramentelle, fondamentale pour le Pseudo-Denys. L'analyse de ces domaines, en particulier, pourra viser à vérifier si ces pratiques puissent revêtir une fonction purificatrice du mal

pour l'âme humaine chez les deux auteurs. Il sera ainsi possible de vérifier si la dimension rituelle puisse également être comprise comme une solution supplémentaire au problème de la nature du mal dans la pensée des deux auteurs, et dans quelle mesure cet aspect puisse confirmer la proximité et la continuité entre leurs conceptions philosophiques.